

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[394. Londres, Vendredi 12 juin 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

394. Londres, Vendredi 12 juin 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Autoportrait](#), [histoire](#), [Histoire \(Angleterre\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Portrait \(Dorothée\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Séjour à Londres \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1840-06-12

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJ'ai été hier soir à Holland house, ils n'y étaient pas. Le conseil du matin et l'attentat les avaient fait venir en ville.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 481/174

Information générales

LangueFrançais

Cote1105_1106, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

J'ai été hier soir à Holland. house. Ils n'y étaient pas. Le conseil du matin et l'attentat les avaient fait venir en ville. J'avais deux emplois de ma soirée Lady Tankerville qui se plaint toujours qu'elle ne me voit pas assez et un bal chez Lady Glengall. Je suis rentré chez moi ; je me suis mis dans mon lit et j'ai lu pendant deux heures une vie de Hampden, grand Anglais, et homme bien hereux car il a eu le bonheur de mourir au moment où allaient commencer pour lui les espérances déçues, les doutes de conduite et la responsabilité. Je me plaît beaucoup dans la vieille Angleterre. J'aime ce qui en reste, et grace à Dieu, il en reste beaucoup. Par mes idées, et le tour de mon esprit, je suis du temps moderne ; par mon caractère et mes goûts, je suis des anciens temps.

J'assiste déjà aux embarras de la transition de règne, en Prusse. On a eu à célébrer à Berlin, le 100e anniversaire de l'Académie royale. Il fallait parler de Frédérie II, du Roi mourant et plaire au Roi qui s'approche. On a chargé M. de Humbolt de cet embarras. Il s'en est tiré, en homme d'esprit, et m'a envoyé son petit discours, car les hommes d'esprit pensent toujours un peu les uns aux autres.

A propos des hommes d'esprit, vous ai-je jamais dit comment m'avait abordé à St Cloud, en se faisant présenter à moi. Reschid. Pacha, qui essaye aujourd'hui de faire de la Turquie quelque chose qui ne soit pas turc? « Moi aussi, dans mon pays, je passe pour un homme d'esprit. » Il vient, dit-on, d'en donner une preuve en se débarrassant de son rival Khosrer-Pacha qu'il a fait remplacer par Ahmed Féthi Pacha, homme insignifiant, sa créature, et ancien ambassadeur à Paris. On dit que cela vous déplaira.

Je rentre à Berlin. Il me paraît que Humboldt, Bülow et toute cette couleur là sont au mieux avec le Prince Royal. Bresson aussi est bien avec lui depuis quelque tour. Bresson est prévoyant et habile. Il n'y a pas de doute sur la retraite de Wittgenstein. On le pressera de rester, sachant qu'il ne restera pas.

2 heures

Je vous ai quittée pour trouver dans le Times, la mort du Roi de Prusse et je n'ai pu vous revenir jusqu'à présent. Lord Palmerston n'a pas pu me rejoindre hier au Foreign office. Il a été retenu à l'home office par le Conseil privé qui interrogeait les témoins sur l'attentat. Il m'a remis à aujourd'hui, et j'attends un mot de lui pour l'aller chercher. Les deux Chambres présentent leur adresse ce matin. Je suppose que la Reine recevra le corps diplomatique demain si le Cabinet trouve bon qu'elle le reçoive. Elle l'a reçu, et ses félicitations en corps, lors de son mariage. Ils sont tous fort contents de la démarche faite, qui acquitte pleinement les convenances. Je les et tous vus ce matin. Dedel est mon meilleur conseiller. Quoique rien n'ait encore transpiré on croit en général que l'assassin est chartiste. Plusieurs propos, recueillis, maintenant indiquent dans ce parti-là, un projet pareil. Ce jeune homme s'exerçait depuis trois semaines à tirer au pistolet.

Le Cabinet a eu encore hier soir un échec aux Communes, toujours sur la même question. Il y a, si je ne me trompe, dans la Chambre un parti pris, pris à une bien petite majorité, mais pris, de mettre en Irlande un temps d'arrêt à l'influence d'Oconnell. Sur les 105 membres Irlandais, il est déjà, dit-on, maître de plus de 60. Avec le système électoral actuel, il deviendrait bientôt maître des 40 autres. Et alors on verrait tout autre chose que l'Angleterre obligée de bien gouverner

l'Irlande ; on verrait l'Irlande gouverner l'Angleterre. Voilà le gros fait qui frappe, ce me semble, les esprits et décide bien des modérés même.

Vous avez raison d'avoir beaucoup de regret et un peu de remords Windsor est venu bien à propos pour vous. Voici une vérité. Vous êtes si sensible aux petites contrariétés qu'elles peuvent balancer, pour quelque temps, les plus grandes affections. La petite vie, en vous, fait tort à la grande. Cela vient de deux causes. Vous avez été longtemps l'enfant gâté du sort faisant toujours ce qui vous plaisait. Vos déplaisirs sont démesurés, et démesurement puissants sur vous. De plus, il n'y pas en vous une force proportionnée à l'élévation, et à la vivacité de votre âme, vous êtes comme des beaux peupliers, si hauts et si minces, que le moindre vent balance, et fait plier. Vous pliez trop et trop sous les petits fardeaux, comme sous les grands. Je le trouve souvent. Je m'en impatienté quelquefois. Et puis je finis toujours pas me dire que vous connaissant comme je vous connais et vous aimant comme je vous aime, c'est à moi de vous aider à porter tous les fardeaux, petits ou grands. Puisque j'ai plus de force que vous et plus d'indifférence aux choses vraiment indifférentes, il faut bien que vous en profitiez.

Adieu. Je vous écrirai encore demain et je vous verrai vendredi, d'aujourd'hui en huit. Je ne comprends pas que vous n'ayez rien reçu des Sutherland. Charles Gréville ma dit ce que je vous ai mandé, comme une chose arrêtée, convenue. Mais il faut qu'ils vous l'écrivent eux-mêmes. Adieu. Adieu.

Je corrige une phrase à ma lettre. Ce que j'avais mis ne rendait pas ma pensée. On dit qu'on a trouvé dans les poches de cet Edward Oxford, un papier qui ferait allusion à quelque relation avec Hanovre. Cela n'est pas croyable.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 394. Londres, Vendredi 12 juin 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1840-06-12

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/410>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 12 juin 1840

Heure8 heures et demie

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

174

London Vendredi 12 Avril 1846 1105

8 heures et demie.

J'ai été hier soir à Holland.

Le soir, il y avait beaucoup de monde au théâtre
et l'attention se portait sur la ville. J'ai
deux emplois de ma sœur Lady Langhorne
qui se plaint beaucoup qu'elle ne peut pas
aller et un bal chez Lady Langhorne le soir
d'après chez moi. Je me suis mise dans mon lit
et j'ai lu pendant deux heures une lettre de
Hampden, grand Anglais et homme bien connu.
Car il a eu le bonheur de trouver un homme
qui allonge et amène pour lui les espérances
de sa conduite et la responsabilité.
Je me plains beaucoup dans la ville anglaise
l'homme qui en parle si grand à Berlin et en
parle beaucoup. Pour moi, je le trouve si bon
et si bon, je suis sûr de sa médecine. Je me
satisfais et me jure, je suis de anciens temps.

J'ai été déjà aux conférences de la transition
de l'âge en Prusse. On a eu à Berlin à Berlin
le 100^e anniversaire de l'Académie royale. Il
fallait parler de l'économie de la loi moderne.

L'indigne
 Cont. en vous
 l'honneur de
 l'âme & de
 l'honneur.

du 11. Charge

de l'un des

conseillers

est parvenu

à l'un des

ministres

à l'un des

ministres

à l'un des

ministres

à l'un des

ministres

à l'un des

ministres

à l'un des

ministres

à l'un des

ministres

à l'un des

ministres

à l'un des

ministres

à l'un des

ministres

à l'un des

ministres

de l'un des

2 heures

Il venait qu'il se trouve dans le même
la mise des lois de l'Etat et je lui ai vu
recevoir jusqu'à présent, sans l'approbation du
par son représentant dans le conseil d'Etat. Il a
été retenu à l'Assemblée, puis le conseil privé
qui intervient la dernière fois l'Assemblée. Il
a voulu à plusieurs fois se présenter au
de lui pour aller chercher la deuxième chambre
présentant leur adresse ce matin. Je suppose que
la même raison le corps diplomatique demandant
si le cabinet trouve bon qu'elle se réunisse. Elle
lui sera et la filtration la coupe, les de son
mariage; ils sont tous les deux de la même
faute, qui acquiescent pleinement le consentement. Le
les ne lui sera ce matin. Quel est son milieu
l'Assemblée.

Aussique rien n'est encore transpiré, on
tient en général que l'Assemblée est hostile.
Plusieurs propos, recueillis maintenant indignes,
dans ce parti là, un projet pareil. Le jeune
homme. Exercant depuis son enfance à l'un des
pilotage.

Le cabinet a en outre bien sûr un rôle
commune, l'ensemble sur la même question. Il y
a, si je ne me trompe, dans la chambre un

42

[illegible]

1806 1.

Je le trouve souvent. Je m'en importune quelque-
fois, mais je puis toujours par une série de
vous reconnaître sans comme je vous connais et
vous aimez, comme je vous aime, c'est à moi
de vous aider à porter tous les fardeaux pèsés
ou grands. Lorsque j'ai plus de force que vous
et plus d'indifférence aux choses, vraiment
indifférentes, il faut bien que vous en profitiez.

Adieu. Je vous écris encore demain, et
je vous verrai vendredi, dimanche huit ou huit.
Je ne comprends pas que vous n'ayez rien reçu
des Luthériens. Chacun écrit, on a dit le que
je vous ai rendu comme une chose précieuse,
comme un trésor. Mais il faut que vous l'écriviez
vous-mêmes. Adieu. Adieu.

Je corrige une phrase à ma lettre, le que
j'avais mis ne rendait pas ma pensée.

On dit qu'on a trouvé dans le poché de
ce Edward Oxford, un papier qui faisait allusion
à quelque relation avec Hansens. Cela n'est
pas croyable.